

Séance du 5 novembre 2007

Réception du professeur Louis COT

Discours du récipiendaire

Eloge de Pierre DELLENBACH

Je voudrais exprimer ma gratitude à tous les membres de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, car c'est vous qui m'avez élu, et je voudrais vous dire aujourd'hui, avec émotion, l'honneur et la fierté de siéger dorénavant parmi vous, eu égard à la modestie de mes mérites.

Je remercie particulièrement, Monsieur Jean Billiemaz qui me proposa à vos suffrages ; il fut l'instigateur de mon élection.

Afin de traiter mon sujet, j'ai eu recours à de nombreuses sources bibliographiques vivantes. Je remercie tous ceux (et il y en a plusieurs ici ce soir) qui m'ont fourni de nombreux documents et informations afin de pouvoir aller à la découverte de Pierre Dellenbach. Mes chaleureux remerciements vont particulièrement à sa famille, sa fille Odile et son fils Olivier, qui m'ont courtoisement consacré beaucoup de temps.

Merci à toute ma famille, spécialement à mes parents et grands parents qui m'ont beaucoup appris. Un merci affectueux à mon épouse Colette, qui m'a constamment soutenu tout au long de ma carrière, même dans ces moments où l'excès de travail dépasse le raisonnable. Merci à mes quatre enfants et leur conjoint, à mes quatre petits enfants qui tous ensemble ont su créer une ambiance si chaleureuse, tellement utile et si appréciée au sein de la famille. A mes amis, mes collaborateurs et tous ceux avec qui j'ai eu à partager un moment de vie : merci.

Tacite affirmait "*on ne peut gouverner sans laconisme*", de même, me semble-t-il, on ne peut remercier sans sobriété, sinon la reconnaissance se dilue dans l'abondance des mots.

Ainsi, grâce à l'Académie, cette reconnaissance, cette orpheline des sentiments modernes, prend place en tête de mon discours.

*

* *

Vos suffrages m'imposent un devoir difficile. J'ai besoin de votre indulgence car je ne possède, ni l'art, ni la manière d'un discours académique.

Quand j'ai commencé à réfléchir à l'éloge que je devais prononcer, j'ai ressenti à la fois une angoisse et un grand plaisir : angoisse liée à la crainte de ne pas louer assez dignement un homme que je n'ai pas connu mais qui a laissé parmi vous quantité de souvenirs ; un grand plaisir d'avoir la chance de vous conduire à la rencontre et à la découverte de ce grand commis de l'Etat qu'était Pierre Dellenbach. Il s'agit, sinon de rendre présent un être cher à ses proches et à ses disciples, du

moins de m'approcher au plus près de l'absent (1951 – 2003) et de faire revivre l'image de Pierre Dellenbach, celui qui, pendant 52 ans, m'a précédé dans ce 24^e fauteuil de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

C'est un fauteuil particulièrement béni des dieux ; l'un de ceux où l'on reste le plus longtemps : 60 ans pour le professeur Noël Massol, doyen de la Faculté de Pharmacie de Montpellier (1891 – 1951), 52 ans pour Pierre Dellenbach. C'est aussi un fauteuil où l'on décède à un âge avancé ; 94 ans pour Mr Massol, 95 ans pour Mr Dellenbach. Est-ce un signe du Ciel, cette longue vie réservée à ceux qui occupent ce fauteuil ? Je voudrais en être totalement convaincu.

Invité à saluer la place et l'action des grands hommes de science, Pasteur disait : *“Il est salutaire de rappeler aux cités qui l'oublent, qu'elles ne vivent à travers les âges que par le génie ou la vaillance de quelques-uns de leurs enfants”*.

*
* *

Et ceci, tout naturellement, nous fait revenir sur la vie (la carrière) de Pierre Dellenbach.

Pierre Dellenbach est né le 04-02-1908 à Unieux, petite ville du département de la Loire située dans la dépression de Saint Etienne, près de Firminy.

Sa famille, d'origine alsacienne, vient s'installer à Unieux après la nomination de son père, Ernest Dellenbach, au poste d'ingénieur puis directeur commercial aux aciéries de Saint Etienne.

Pendant ses études secondaires, élève appliqué, ses professeurs remarquent et apprécient à leur juste valeur, ses facilités, son intelligence et son sérieux dans le travail.

Après un bac scientifique et une préparation aux grandes Ecoles au Lycée du Parc à Lyon, il intègre à 18 ans, l'Institut National Agronomique (créé en 1876) de la rue Claude Bernard à Paris. Sorti major, il intègre alors l'Ecole Nationale du Génie Rural (fondée en 1919 à Paris) et à 22 ans il est diplômé à la fois de cette Ecole et de l'Ecole Supérieure d'Electricité (Sup Elec.) où il était en même temps inscrit.

Esprit curieux, il s'intéresse à d'autres disciplines, comme celle du Droit et de l'Economie. Il est licencié en droit de la Faculté de Nancy et diplômé d'Etudes Supérieures de Droit public et d'Economie Politique.

Il semble qu'il n'y ait rien de commun entre l'agronomie, la technique de l'électricité et la pratique du droit public ; mais là où certains verraient une dispersion de l'esprit, j'ai tendance à y voir une large ouverture à tous les problèmes que pose toute activité, dans le monde moderne.

C'est donc avec cette formation polyvalente que P. Dellenbach aborde sa carrière. Son premier poste, est celui d'Ingénieur du Génie Rural à la circonscription de Lyon (il y reste 2 ans) puis il occupe pendant 5 ans celui de Metz (1933 / 1938 > 25 à 30 ans).

*
* *

L'essentiel de sa carrière se déroule à Montpellier où il est arrivé en 1938 à l'âge de 30 ans.

Il prend des fonctions d'enseignant à l'Ecole d'Agronomie de Montpellier dans le domaine de l'équipement rural. Cette Ecole fut transformée en E.N.S.A.M. en 1960, actuellement Montpellier Sup Agro. Faisant preuve des mêmes qualités d'ouverture, Pierre Dellenbach est chargé de cours à la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de Montpellier.

Ses aptitudes professionnelles, déjà reconnues et appréciées de tous, lui valurent d'être nommé 5 ans plus tard, à 35 ans (en 1943) ingénieur en chef du Génie Rural de la circonscription de Montpellier (il est alors, le plus jeune ingénieur en chef du génie rural de France). Dès sa prise de fonction il est confronté à de difficiles tâches.

Nous sommes en période d'occupation, époque de sa vie qui l'a beaucoup marqué et qui l'a conduit à des actions de résistant.

Je citerai deux faits (parmi tant d'autres) dont j'ai eu connaissance :

- A cette époque l'agglomération de Montpellier souffre de la faim. Pour développer les cultures maraîchères, il décide de cimenter l'intégralité du canal de Gignac afin de faciliter l'irrigation.
- Le 19 Août 1944 il participe à la libération de Paris. Après un long et pénible trajet en train (il subit un mitraillage en gare de Tournon et une attaque de l'aviation près de Montereau), il occupe, avec d'anciens camarades de promotion, l'INA et le Ministère de l'Agriculture, rue de Varenne. Là le nouveau directeur du Génie Rural, Armand Blanc, lui confie la tâche prioritaire du déminage du vignoble muscat de Frontignan dont la vendange est précoce. Nous sommes fin Août 1944. Mais on se battait toujours dans la vallée du Rhône, et venant de Paris, l'accès ferroviaire de Montpellier n'était possible que par Toulouse. C'est la secrétaire particulière du Général de Gaulle (Melle de Méribel) qui lui a permis de gagner Toulouse, en compagnie de Monseigneur THEAS, évêque résistant de Montauban, sur les bancs inconfortables d'un avion Junker.

Arrivé à Montpellier, il prend contact avec le Général commandant la Subdivision de Marseille. Ce dernier met à sa disposition, dans le cadre de la convention de Genève, 2500 prisonniers casernés à Agde ; ils vont œuvrer au déminage dans toute la zone côtière, entre Palavas et Valras, zone abondamment minée par les Allemands.

Pierre Dellenbach représente alors la direction du déminage (dont Raymond Aubrac est le directeur) dans les départements Gard, Hérault, Aude et P.O., fonction qu'il assure jusqu'en 1946. Le Général Zeller créa, à cette époque, une école de déminage à Palavas, qui servit de modèle du genre, pour tout le Sud de la France.

Le déminage en Languedoc-Roussillon s'effectue rapidement et dans de bonnes conditions.

Ce travail, difficile et dangereux, (par 2 fois il échappe à de graves incidents) a pu être considéré comme terminé dans notre Région, fin 1945. Ainsi Pierre Dellenbach, avec ses collaborateurs, a participé à la remise sur pied très rapide de l'agriculture languedocienne et à la renaissance de l'économie générale du Languedoc-Roussillon.

*

* *

Il reste à Montpellier 25 ans (jusqu'en 1963) en tant qu'ingénieur en chef du génie rural de l'Hérault. C'est à Montpellier, où "*le hasard, ce grand ordonnateur de l'histoire et de nos vies personnelles*", lui fait rencontrer Jacqueline Bühler d'origine suisse, qu'il épouse en 1950. Son beau-père est négociant en vin à Béziers et propriétaire d'un important domaine agricole en Camargue près d'Arles (900 ha). Actuellement son fils Olivier et sa famille développent ce domaine essentiellement rizicole.

C'est à Montpellier, alors qu'il atteignait ses 48 ans, que naissent ses enfants Olivier (1956) et Odile (1960) ; ils furent une grande joie dans sa vie tellement laborieuse.

C'est à cette période que son père achète à Marcilly le Chatel, près de Montbrison, sur la bordure Ouest de la plaine du Forez, un important domaine viticole (La Morandin) actuellement dirigé par sa fille Odile et sa famille.

Ce patrimoine agricole (en pays Camarguais et en pays Forézien) a beaucoup servi à Pierre Dellenbach, pour mettre en pratique ses théories sur l'agriculture.

C'est à Montpellier qu'il affirme toute sa personnalité. Il y développe ses qualités de novateur éclairé, et de réalisateur dynamique. Il ne pouvait, dans notre Région, qu'être attiré par la spécialité essentielle de son agriculture : la viticulture.

Pierre Dellenbach a en effet beaucoup œuvré pour la coopération vinicole languedocienne :

78 caves sont construites (la capacité de logement passant de 1 500 000 hl à 7 000 000 hl). Sans oublier les efforts réalisés à Mauguio, Lansargues, et au marché national de Montpellier pour le stockage sous froid.

Il est de la meilleure lignée de ces grands ingénieurs du Génie Rural qui ont puissamment aidé à la modernisation des campagnes françaises.

Dans les sites ruraux de l'Hérault il porte son action sur l'électrification des écarts, les adductions d'eau et autres aménagements de voiries, d'une indiscutable utilité. Les efforts d'assainissement, de démoustication sur le littoral héraultais, sont le prélude à l'aménagement du territoire et au développement touristique de cette partie du Languedoc-Roussillon.

Il participe à la création du Canal du Bas-Rhône, à l'édification de nombreux châteaux d'eau, à la mise en train du lac du Salagou. Si ce lac favorise l'irrigation des cultures, et permet de maîtriser les inondations, il est aujourd'hui un important site dédié aux loisirs. D'une superficie de 750 ha, profond de 4 à 45 m, il contient 125 millions de m³ d'eau. Pierre Dellenbach était particulièrement fier de cette réalisation.

*

* *

A cette époque le machinisme agricole occupe une bonne place dans l'action qu'il mène en tant qu'ingénieur en chef du génie rural. A ce titre je veux rappeler le rôle qu'il accomplit comme Commissaire Général des Journées de Démonstration de Motoviticulture organisées chaque année depuis 1948 et jusqu'en 1976 à Lavalette (site de l'actuel Agropolis).

Ces journées ont été organisées conjointement par l'Institut Technique de la Vigne et du Vin (ITV) et les enseignants de la Chaire de Machinisme Agricole de l'ENSAM ; outre Pierre Dellenbach, je citerai Roger Lacombe aujourd'hui décédé, et François de Chabert comme acteurs principaux de cette manifestation. Ces journées ont connu un grand succès (20.000 à 50.000 visiteurs par an) ; elles sont devenues un marché mondial du machinisme agricole.

Mais pour organiser un tel salon il faut une grande infrastructure (beaucoup de personnel, locaux adaptés, des sécurités aux normes). C'est pourquoi après 1976, un nouveau salon, appelé SITEVI (Salon International des Techniques, Equipements et Service pour la Viticulture, la Viniculture et l'Arboriculture) a été organisé sur le site de Fréjorgues, et a remplacé la manifestation de Lavalette. Puis à la demande de Jacques Chaban-Delmas, Maire de Bordeaux et 1^{er} Ministre, il s'est transporté, 1 année sur 2, à Bordeaux. En Novembre 2007 va avoir lieu à Montpellier, la 27^e édition. Ceci montre combien il était utile de créer ce salon, aujourd'hui indispensable à la profession.

Pierre Dellenbach ajoute à sa souriante courtoisie, une compétence technique et une parfaite connaissance des problèmes touchant à ses attributions. Fonctionnaire remarquable et respecté, déployant une vaste et inlassable activité, d'une conscience égale et entière, il fait preuve, tout le long de ce séjour à Montpellier, souvent dans des moments difficiles, d'un esprit clairvoyant et décidé.

Comme un hommage rendu à ses qualités professionnelles et à son action dans notre département depuis 1938, la Direction Générale du Génie Rural l'appelle à de nouvelles responsabilités : il est nommé Directeur du (CEEMA) le Centre National d'Etude et d'Expérimentation du Machinisme Agricole; c'est un brillant avancement.

Nous sommes en 1963, il a 55 ans et quitte avec regret Montpellier (où il a su s'attirer de nombreuses sympathies) et s'installe à Versailles. Il conserve toutefois ses enseignements à l'ENSAM.

Ce Centre, dont il prend la direction, est un établissement public installé à Antony dans la région parisienne (il y reste 5 ans). Il continue donc, jusqu'en 1968, à promouvoir le développement du machinisme agricole. Au cours de son mandat de directeur du CEEMA, il est nommé en 1965, Ingénieur Général du Génie Rural et des Eaux et Forêts. Arrivé à l'âge de la retraite (en 1968) il est nommé au Conseil Général du Génie Rural, et des Eaux et Forêts. Cette instance est présidée par le Ministre de l'Agriculture.

Sa mission est de conseiller les Ministres sur toutes questions relevant des compétences des ingénieurs du Génie Rural, et des Eaux et Forêts.

Spécialiste éminent des questions de machinisme agricole, sa notoriété le conduit à une activité internationale très riche : il est chargé de nombreuses missions d'études pour l'équipement rural ; on le rencontre aux 4 coins du monde dans tous les pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique. En 1970, il préside le Congrès ISO de Moscou sur la normalisation des tracteurs et matériels agricoles.

Internationalement reconnu il travaille en liaison avec les Ministres de l'Agriculture d'alors ; surtout Jacques Chirac et Pierre Mehaignerie. (1977 – 1981).

C'est ainsi qu'en Mai 1977, il remet un rapport à Pierre Mehaignerie, dans lequel il lui propose la fusion des 2 établissements publics, celui du machinisme agricole et celui du Génie Rural et des Eaux et Forêts.

Ces propositions ont été suivies d'effet par la création 4 ans plus tard en 1981, du CEMAGREF (Centre d'Etudes de Machinisme Agricole du Génie Rural et de Eaux et Forêts) et ceci grâce à l'appui de notre confrère Maître François Delmas, à l'époque Secrétaire d'Etat à l'Environnement (Valéry Giscard d'Estaing était alors Président de la République). Plusieurs antennes ont été créées, dont l'une s'installe, en 1982, à Montpellier. Elle est spécialisée dans l'hydraulique agricole des pays méditerranéens et des pays tropicaux. P. Dellenbach a aussi obtenu que s'installe à Montpellier l'un des 4 groupements importants de l'ENGREF. Cette Ecole forme des ingénieurs dans les domaines de l'eau, de la forêt, de l'environnement, et de l'aménagement du territoire.

*
* *

Pierre Dellenbach a donc puissamment participé à l'extraordinaire développement du machinisme agricole :

Si la France est devenue un des grands exportateurs du monde, elle le doit, sans doute, à l'effort de tous ses paysans mais aussi à la collaboration efficace de beaucoup de techniciens et ingénieurs du Génie Rural qui ont œuvré pour ce développement ; Pierre Dellenbach est au premier rang de ceux-ci.

Pendant des millénaires, l'homme n'a utilisé en agriculture que des outils légers à main : faucille, faux, râteau, bêche..., comme le montrent ces lithographies du XIX^e siècle.

Les progrès spectaculaires ont été accomplis au début du XX^e siècle lorsque, dans les machines, le fer a complètement remplacé le bois.

L'ingéniosité humaine a alors conçu des machines agricoles sans cesse plus performantes. Ce machinisme a généré des progrès considérables. Dans l'agriculture, le rythme des innovations technologiques a été plus élevé en 1 siècle que pendant plusieurs millénaires. C'est une révolution majeure pour les pays développés, qui a provoqué une amélioration sensible des conditions de vie du monde rural.

Avant, un homme seul pouvait cultiver 1 ha ; actuellement il peut en cultiver plus de 100 ha. La raison principale de ce progrès est, sans aucun doute, principalement due à l'arrivée du moteur à explosion utilisé pour la traction ; il va supplanter les attelages d'animaux, surtout après 1945. Déjà en 1915 1 homme laboure 1 ha en 4 heures, là où à la fin du XIX^e siècle, il était nécessaire d'avoir 6 hommes et 20 chevaux.

Pour mieux comprendre encore cette différence, il faut savoir que le travail fourni par 1 homme pendant 10 h. est actuellement réalisé par un moteur ne consommant qu'une tasse de fuel.

A la fin de la 2^e guerre mondiale, arrivent en France les nouveaux tracteurs Ferguson. Pierre Dellenbach pilote le 1^{er} tracteur arrivé dans le département, de l'Hérault devant le Préfet Weiss. Avant la seconde guerre mondiale, il n'y avait que 38.000 tracteurs en France dont seulement 283 dans l'Hérault. Actuellement on en dénombre 30 fois plus (1,3 million).

Après plus d'un siècle d'évolution, de bouleversements, l'histoire du machinisme s'inscrit comme une fabuleuse épopée dans les campagnes. Demain il est prévisible que les agriculteurs seront moins nombreux. Paradoxalement, ils devront assurer davantage de fonctions et contribuer à nourrir un plus grand nombre d'hommes. Il leur faudra donc des outils encore plus productifs.

*

* *

Pierre Dellenbach contribue grandement au développement du machinisme pour la viticulture. En 1972, avec l'ENSAM et le Cemagref, il crée le "Groupe de travail Machines à Vendanger". Les viticulteurs et les fabricants de matériel s'associent à ces travaux. C'est ainsi que connaissant personnellement Mr BRAUD, il amène la Société BRAUD spécialisée dans la fabrication des moissonneuses batteuses (activité arrêtée en 1984), à s'intéresser à la mise au point et au développement de ces machines à vendanger.

Cette Société développe plusieurs modèles et s'octroie rapidement le ¼ du marché mondial. Plus tard elle s'associe à la Sté New Holland ; le nouveau groupe Braud – New Holland est actuellement le 1^{er} constructeur mondial de machine à vendanger.

La mécanisation des vendanges étant bien avancée, P. Dellenbach s'intéresse à la taille de la vigne. Sans la taille, la vigne développe sa végétation, négligeant ses fruits qui restent verts. Déjà au VI^e siècle avant JC les Grecs débarquant en Provence développèrent l'art de cultiver la vigne et de pratiquer la taille.

Actuellement c'est la seule opération du vignoble encore faite à la main.

Cette opération reste longue et pénible. Certes le sécateur a remplacé la serpe et devient même hydraulique. Certes, on peut faire une pré-taille qui enlève, une grosse partie des sarments, mais elle ne pourra jamais être totalement mécanisée. Devant chaque pied, le vigneron voit d'un coup d'œil quels sont les rameaux à garder, ceux à garder en fonction de leur position sur le pied ; 4 à 5 coups de sécateur... mais juste au bon endroit.

P. Dellenbach avait compris comment la bonne conduite de la vigne est déterminante pour la qualité potentielle du raisin.

Alors qu'il était à la retraite, en Novembre 1983, il organise à Montpellier un séminaire international sur "la Taille Mécanique de la Vigne", en collaboration avec l'ITV, l'Office International de la Vigne et du Vin, et la Commission Internationale du Génie Rural. Plus tard, il présente une Communication à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier dans laquelle il parle d'un robot pour la taille, mis au point au Cemagref de Montpellier par Mr Sevilla. Montpellier a donc une grande tradition concernant le machinisme, tradition confortée lors de l'installation, dans notre ville, d'Agropolis regroupant instituts de recherches et enseignement agronomique.

*

* *

Le panorama de la vie et de l'œuvre de Pierre Dellenbach doit paraître bien sommaire à ceux qui l'ont connu ; derrière cet ingénieur, enseignant-chercheur, il y a un homme *“et chaque homme est une humanité, une histoire universelle”* comme nous le rappelle Jules Michelet. Pierre Dellenbach avait, une riche et forte personnalité ; homme moderne, à l'esprit tourné vers l'avenir, il a été visionnaire en de nombreux domaines, mais un visionnaire passionné :

- C'est ainsi qu'en 1959, il crée la cave des vignerons du Forez. Très motivé, il sait faire partager sa passion et met toutes ses compétences au service des vignerons, décidant d'emblée, que la qualité du cépage sera le fer de lance du vignoble forézien. Par son action personnelle il sauve et améliore ce vignoble. Après 40 ans de démarche incessante auprès des Ministres successifs de l'Agriculture il a obtenu le décret d'AOC Côtes du Forez en l'an 2000.
- De même, en 1992, en prévision de la vendange mécanique, il a replanté lui-même son vignoble familial des Côtes du Forez selon les techniques modernes : espacement à 2,50 m et palissage en hauteur. C'est cette année (soit 15 ans plus tard) que sa fille Odile a vendangé pour la 1^{re} fois avec la machine à vendanger.

Homme de caractère, d'un dynamisme et d'une énergie exceptionnelle (*“il faut se cravacher”* disait-il), et d'une détermination parfois épuisante pour ses collaborateurs, (il n'hésite pas à avoir des rendez-vous. à 11 heures du soir). Il a un grand sens du service public, de l'intérêt de l'Etat : *“Le but de la vie est d'être utile”* disait-il. Ceci nous rappelle Maurice Barrès qui disait : *“pour chaque être humain, il existe une sorte d'activité où il serait utile à la Société, en même temps qu'il y trouverait son bonheur”*.

Orateur de talent, homme de discours, il possède une grande curiosité intellectuelle. Il lit beaucoup, aime regarder la TV où il se passionne pour le sport et les émissions politiques. Il aime le cinéma et adore Louis de Funès : (il appelait cela *“le rire mécanique”* !). Comme son épouse il aime la montagne (pour ses longues marches à travers forêts et prairies), la pêche (surtout la pêche à la truite, car là il faut marcher, se dépenser...), la chasse.

Très attaché à sa famille, il leur a transmis l'amour des voyages et le plaisir de se retrouver tous réunis dans la maison familiale de la Morandin, au moins 1 fois par an à la fin du mois d'Août. Ses enfants continuent cette tradition et cette année 2007, fut la 42^e édition.

A 82 ans, il eut la joie d'être grand-père avec la naissance de Flora l'aînée de ses petites filles, suivie par Léa, Alice et Camille. Comme m'a dit sa fille Odile, *“elles furent pour lui, les lucioles pétillantes de ses dernières années”*.

Même sur la fin de sa vie, il est assidu aux réunions de l'Académie, mais il part souvent dans sa maison de Marcilly le Chatel où il se ressource.

Il fréquente régulièrement la Cave de Trelins et s'informe avec précision de la qualité des cépages, des nouvelles méthodes de vinification et se plaît à répéter que la qualité des Côtes du Forez est inégalable.

A 94 ans, alors qu'il combat vaillamment sa maladie depuis plusieurs années, 1 mois avant sa mort, à l'occasion du 40^e anniversaire de la cave, il fait un discours dans lequel il souligne avec fierté le travail accompli par les vignerons du Forez.

Pour reposer sa vie si pleine et si bien remplie, P. Dellenbach nous a quitté dans sa 95^e année le 23 Janvier 2003, jour de la fête de Saint Vincent, “patron des Vignerons “.

*
* *

De nombreuses distinctions honorifiques étaient venues récompenser ce grand serviteur de l’Etat.

Il était officier de la Légion d’Honneur, Croix des services militaires volontaires, médaille d’argent des actes de courage et dévouement Commandeur de l’Ordre National du Mérite, Commandeur du Mérite Agricole, Commandeur des Palmes Académiques, Membre de notre Académie, de l’Académie d’Agriculture de France, il était aussi membre de plusieurs Académies étrangères : Italie et Suisse.

*
* *

Monsieur le Président, mes chers Confrères, Mesdames et Messieurs, l’évocation de la personnalité de Pierre Dellenbach me remplit d’humilité à l’instant où je vais m’asseoir dans son fauteuil et j’imagine qu’en ce moment, au dessus de nos têtes, Pierre Dellenbach dialogue avec ses confrères, tandis que je le salue car, grâce à vous, aujourd’hui je lui succède.